

# Panahad David

A'HARÉ MOT - KÉDOCHIM, 8 IYAR 5786, 25 AVRIL 2026

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



## MASKIL LÉDAVID

### LE CHOIX DU TITRE DE NOTRE SECTION

« Hachem parla à Moché, après la mort des deux fils d'Aharon qui, s'étant avancés devant Dieu, avaient péri. » (Vayikra 16, 1)

Mis à part le premier verset d'Aharé Mot qui évoque la mort des deux fils d'Aharon, événement plus longuement détaillé dans Chemini, le reste de la section traite de sujets relatifs au sanctuaire. Aussi, pouvons-nous nous interroger sur le choix du titre de notre section, qui fait mention d'un épisode apparemment secondaire à celle-ci.

En guise de préambule, rappelons les différentes explications données de la peine capitale qui sanctionna Nadav et Avihou. Certains affirment qu'ils furent punis pour s'être consacrés au service du sanctuaire alors qu'ils n'étaient pas mariés, d'autres, pour y avoir pénétré dans un état d'ivresse. D'autres avancent qu'ils apportèrent un feu étranger sans en avoir reçu l'ordre, d'autres qu'ils enseignèrent la loi en présence de leur Maître. Enfin, il existe un avis selon lequel ils se rendirent condamnables par leurs propos insolents : « Quand donc ces deux vieillards mourront-ils et nous pourrions prendre leur succession à la tête du peuple ? » En réalité, il semble que chacun de ces écarts n'était, en soi, pas condamnable, mais que leur association outrepassa le seuil de tolérance divine et aboutit à leur mort.

En fait, ils étaient animés de bonnes intentions lorsqu'ils firent brûler de l'encens devant Hachem : ils craignaient que, par la force de l'habitude, les enfants d'Israël n'en viennent à manquer de respect à l'égard du tabernacle. De même qu'ils s'étaient accoutumés à la présence de Moché et Aharon, au point qu'ils avaient osé se plaindre auprès d'eux, ils risquaient aussi de manquer d'égards vis-à-vis de la Présence divine. Aussi, mus par un extraordinaire dévouement, Nadav et Avihou se résolurent à accomplir un acte qui entraînerait leur mort, afin de prouver avec force à tout le peuple la haute mesure de vigilance exigée vis-à-vis de la Présence divine et du tabernacle. Leur décision d'approcher un feu étranger se solda effectivement par leur mort, événement qui produisit l'effet désiré par les deux héros : peur générale du peuple, vigilance et un surcroît de respect pour le sanctuaire.

Les fils d'Aharon qui, soucieux de l'avenir des enfants d'Israël, se sacrifièrent pour eux, furent pleurés par ces derniers (cf. Vayikra 10, 6) et leur souvenir fut éternisé par l'appellation de la section d'Aharei Mot, évoquant leur mort. Celle-ci, traitant de divers aspects relatifs au sanctuaire, leur fut dédiée, afin de souligner que l'attitude respectueuse du peuple juif à l'égard du tabernacle, puis du Temple, doit leur être créditée, car ils parvinrent à sensibiliser leurs frères à l'importance de ce point.

Nos Maîtres affirment (Roch Hachana 18b) que la disparition de justes équivaut à la destruction du Temple et suscite le pardon divin. En ce qui concerne Nadav et Avihou, cette analogie apparaît plus vraie que jamais : prêts à sacrifier leur vie pour assurer le respect du sanctuaire, leur mort apporta l'expiation à la manière dont celui-ci l'apporte. C'est pourquoi, à Kippour, nous lisons une grande partie de la section d'Aharé Mot.

Les fils d'Aharon furent frappés de mort pour avoir outrepassé la mesure de tolérance divine. Loin de contredire leur remarquable niveau de piété, « Je serai sanctifié par Mes proches », ceci vise simplement à nous enseigner que le Maître du monde ne punit pas l'homme dès le moindre écart, mais uniquement lorsqu'il persiste dans le péché (Sota 9a). Si nous ne sommes pas en mesure d'appréhender la subtilité des erreurs de Nadav et Avihou, nous pouvons néanmoins en retirer une leçon : l'importance de se repentir au plus vite de tout écart afin que nos péchés ne s'accumulent pas et que D.ieu ne se trouve pas contraint de sévir avec rigueur.

Le Créateur ne punit jamais l'homme directement et de manière subite, mais commence par lui envoyer des signes de sorte à susciter son repentir, son costume se déchire, puis le moteur de sa voiture lâche en pleine route, enfin, il est atteint d'une maladie bénigne. Si tous ces avertissements ne suffisent pas à le remettre sur le droit chemin, D.ieu le confronte à une épreuve plus douloureuse, dans l'espoir que ceci le secoue et le ramène vers Lui (cf. Kidouchin 20a). Le Rambam (Toumat Tsaraat 16, 10) souligne que le calomnieux n'était pas immédiatement frappé de lèpre ; des altérations lépreuses apparaissaient dans un premier temps sur les murs de sa maison et ses ustensiles, puis, en seconde phase, sur ses vêtements ; seulement s'il ne s'était pas repenti, il se trouvait lui-même frappé.

Comme nous l'avons mentionné, la force de l'habitude constitue le principal obstacle à notre service divin. Les facultés physiques dont Hachem nous a dotés nous apparaissent si naturelles que nous éprouvons de grandes difficultés à L'en remercier. Seul le spectacle d'une personne handicapée se déplaçant à l'aide de béquilles ou d'un aveugle s'aidant de son bâton éveille en nous un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui nous a donné un corps sain, grâce auquel nous avons l'inestimable chance de nous déplacer librement et de voir tout ce qui se passe autour de nous.

Hachem approuva la conduite de Nadav et Avihou et leur dédia précisément la section relative à la sainteté du sanctuaire, puisque ce sont eux qui en relevèrent l'honneur, tout en sanctifiant le Nom divin, comme il est dit : « Je serai sanctifié par Mes proches. »



# Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



## La force de la Émouna et la sainteté du Nom

לֹא תִשְׁקְרוּ אִישׁ בְּעֵמִיתוֹ וְחִלַּלְתָּ אֶת שֵׁם אֱלֹהֶיךָ (ויקרא יט, יא-יב)

“Vous ne mentirez point l'un à l'autre, et tu ne profaneras pas le Nom de ton Dieu.” (Vayikra 19, 11-12)



Il est rapporté l'histoire de deux Juifs pauvres qui allaient de porte en porte pour recueillir la tsédaka. C'est ainsi qu'ils parvenaient, avec beaucoup de peine et d'efforts, à subvenir difficilement à leurs besoins.

Un jour, l'un dit à son ami : « Regarde combien nos moyens de subsistance sont difficiles ! Avec tant de fatigue et de peine, nous ne recueillons que quelques petites pièces usées... Jusqu'à quand supporterons-nous cela ? »

Son compagnon lui répondit avec étonnement : « Et que proposes-tu donc ? »

Il lui dit : « N'as-tu pas entendu parler du grand tsadik, Rabbi Israël le Baal Chem Tov ? Présentons-nous partout comme si l'un de nous était Rabbi Israël le Baal Chem Tov en personne, et l'autre son serviteur. Les gens ouvriront certainement leurs cœurs et leurs bourses, et nous donneront beaucoup d'argent ! »

Son ami accepta l'idée, et ils mirent leur plan à exécution. Partout où ils arrivaient, ils se présentaient comme étant le Baal Chem Tov et son assistant. Naturellement, ils étaient accueillis avec les plus grands honneurs. Les gens leur demandaient des bénédictions et des délivrances. Eux bénissaient, promettaient des délivrance... et chose étonnante : leurs bénédictions se réalisaient ! Beaucoup de personnes constatèrent de grandes délivrances grâce à eux.

Un jour, assis seuls, ils se dirent l'un à l'autre avec étonnement : « Nous sommes des hommes simples, et nous ne nous rapprochons même pas du niveau du Baal Chem Tov. Comment est-il possible que nos bénédictions portent leurs fruits ? »

Finalement, ils décidèrent d'aller voir le Baal Chem Tov lui-même afin d'éclaircir cette énigme.

À peine arrivés devant le tsadik, avant même qu'ils n'ouvrent la bouche, celui-ci les regarda et leur dit : « Je sais que vous avez utilisé mon nom. En vérité, vos bénédictions n'ont aucune valeur propre. Mais j'ai craint que la foi dans les tsadikim ne s'affaiblisse si les gens voyaient que vos paroles étaient vaines. J'ai donc prié Hachem de vous transmettre une part de ma force, afin que vos paroles s'accomplissent et que le Nom du Ciel soit sanctifié par votre intermédiaire. »

Cette histoire révèle une profondeur extraordinaire : Le mensonge est une profanation du Nom divin. Mais la émouna sincère d'Israël possède une force immense. Le Baal Chem Tov n'a pas protégé son honneur personnel, mais la foi du peuple. La véritable puissance ne venait pas des deux imposteurs, mais de la émouna du peuple et de la grandeur du tsadik qui a préféré sanctifier le Nom d'Hachem plutôt que dévoiler la supercherie.

On peut tromper les hommes... Mais on ne peut pas tromper le Ciel.

Et pourtant, lorsque la foi est en jeu, Hachem agit parfois d'une manière inattendue, pour préserver la émouna et sanctifier Son Nom. La leçon est double : Ne jamais utiliser le mensonge pour réussir. Comprendre la force immense de la Émouna véritable. Quand la foi est pure, elle ouvre des canaux de bénédiction.

Que nous méritions toujours de sanctifier le Nom d'Hachem avec vérité, droiture et émouna sincère.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

## L'INFLUENCE DE L'ÉTUDE DU MOUSSAR

« Rav Pinto, m'interrogea un jour un élève de Yéchiva, pourquoi ai-je l'impression de manquer de émouna, alors que j'étudie la Torah toute la journée ? Cela me perturbe beaucoup dans mon étude. »

En entendant cette question, je lui demandai quelle explication il pouvait lui-même proposer. Je lui suggérai de déterminer lui-même les causes éventuelles de ce phénomène. Après avoir réfléchi quelques instants, il me dit que cela venait peut-être du fait que, dans le cadre de son étude de la Torah, il ne consacrait pas assez de temps à celle du moussar.

En entendant cette réflexion honnête, je compris les paroles de la Michna : « Sans *dérékh érets*, point de Torah. » (Avot 3, 17) Le *dérékh érets* fait allusion au moussar, la morale, tandis que la Torah évoque la foi et l'accomplissement des *mitsvot*. Par le biais du moussar, qui passe avant la émouna et les *mitsvot*, nous apprenons comment accomplir celles-ci de manière optimale, avec crainte du Ciel et amour du Créateur.

Un jour, un Juif religieux se présenta à moi et, me serrant la main, il me demanda si je me souvenais de lui. Je dus m'excuser et lui avouer que je ne le reconnaissais pas. Je rencontre sans cesse tellement de personnes qu'il m'est difficile de garder en mémoire leurs visages.

Sans se formaliser, cet homme m'expliqua que, douze ans plus tôt, alors qu'il était très loin d'accomplir la Torah et les *mitsvot*, il avait entendu un de mes cours. Il y a peu de temps, celui-ci lui était revenu en mémoire et il avait décidé de prendre un nouveau tournant dans sa vie et de faire *téchouva*.

Cette anecdote, qui démontre le pouvoir d'un seul cours de moussar, m'a beaucoup encouragé. Car, même si cette influence n'est pas immédiate, son effet subsiste de nombreuses années et, longtemps après, elle peut permettre à une personne de changer et de rapprocher son cœur du Créateur.



POUR RECEVOIR  
LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





# שבת שלום ומבורך



## LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID - PIRKE AVOT (2:10)

הם אמרו שלשה דברים. רבי אליעזר אומר: יהי כבוד חבירך חביב עליך כשליך, ואל תהי נוח לבעוס. ושוב יום אחד לפני מיתתו. והיו מתחמם פגוד אורן של חכמים, והיו זהיר בגחלתו שלא תפנה, שנשיכתו נשיכת שועל, ונקיאתו נקיאת עקרב, ולהישתו להישת שרת, וכל דבריהם בגחלי אש.

Ils avaient chacun l'habitude de dire trois choses. Rabbi Eliézer disait : « Que l'honneur de ton prochain te soit aussi cher que le tien, et ne t'emporte pas facilement. Fais téchouva un jour avant ta mort. Réchauffe-toi au feu des sages mais fais attention à leurs braises de crainte de te brûler, car leur morsure est telle la morsure d'un renard, leur piqûre telle la piqûre d'un scorpion, leur sifflement tel la stridulation d'une vipère, et toutes leurs paroles semblables à des braises. »



Que l'honneur de ton prochain te soit aussi cher que le tien, et ne t'emporte pas facilement. Fais téchouva un jour avant ta mort. Réchauffe-toi au feu des sages.

On peut expliquer l'enchaînement des idées de la manière suivante : vu que la colère raccourcit la vie de l'homme (Iyov 5, 2 ; Yalkout Téhilim 802), il faut veiller à ne pas s'emporter pour ne pas rapprocher son dernier jour, afin d'avoir l'opportunité de faire téchouva. Celui qui choisit de se garder de la colère ne tiendra pas rigueur à son prochain mais se montrera indulgent. Il veillera également au respect de son maître et ne se moquera pas de ses paroles ; il sera attentif à l'honneur de ce dernier ainsi qu'à sa Torah.

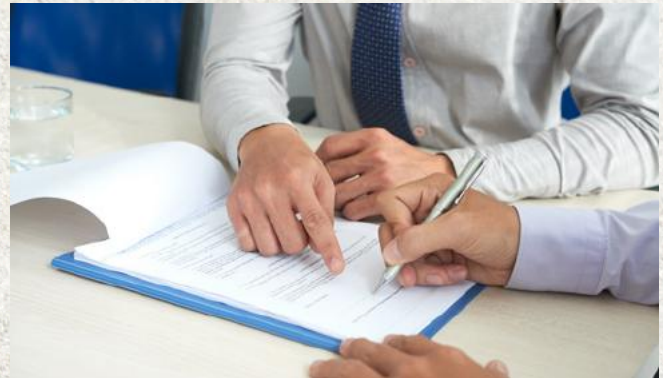
### FAIS TÉCHOVA UN JOUR AVANT TA MORT

Pourquoi le Tana dit-il : « un jour avant ta mort », et non pas le jour même de sa mort ? Il est écrit (Kohélete 8, 8) : « Il n'est point de pouvoir contre le jour de la mort. » L'homme est alors incapable de dominer son mauvais penchant. C'est pourquoi il doit faire téchouva au moins un jour avant, car il est encore capable, à ce moment-là, de contrôler son mauvais penchant. Les kabbalistes nous ont en effet révélé (voir Ma'avar Yabok Sifté Rénanot chapitre 39) que le jour de la mort, le Satane essaie d'amener l'homme à renier sa foi, que Dieu préserve. Aussi est-il très important de faire téchouva un jour avant sa mort afin d'être en mesure de combattre, en ce moment critique, son mauvais penchant.



## HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

### LES PAROLES UTILES – UNE HISTOIRE DE DISCERNEMENT



Dans une petite communauté, vivait David, un homme respecté, toujours souriant, toujours présent aux offices. Mais comme tout être humain, il avait ses faiblesses.

Un jour, son ami Moché découvrit que David avait l'habitude de signer des contrats un peu trop rapidement, sans toujours mesurer les conséquences. Plusieurs personnes avaient déjà perdu de l'argent en lui faisant confiance.

Moché se retrouva face à un dilemme : Se taire ? Ou parler ?

Il connaissait les lois de la chemirat halachone. Il savait qu'il est interdit de médire. Mais il savait aussi qu'il existe des paroles utiles, permises lorsqu'elles servent un objectif constructif.

Moché décida d'abord d'agir discrètement. Il alla voir un proche de David : « Je te parle parce que je veux son bien. Il agit parfois avec précipitation. Peut-être peux-tu l'aider à être plus prudent. » Son intention n'était pas de rabaisser David, mais de l'aider à s'améliorer. Ici, la parole devient un outil de croissance.

Plus tard, Moché remarqua que de jeunes membres de la communauté commençaient à imiter le comportement imprudent de David. Il expliqua alors à un responsable : « Il faudrait les encadrer davantage. Ce genre d'attitude peut entraîner de mauvaises décisions. »

Il ne cherchait pas à salir une réputation, mais à éviter que d'autres ne suivent un mauvais exemple.

Un voisin, naïf et confiant, s'apprêtait à investir une grosse somme avec David.

Cette fois, se taire aurait été une faute. Moché le prévint : « Je te parle pour te protéger. Renseigne-toi bien avant de signer. Il y a déjà eu des pertes. »

Ce n'était pas de la médisance. C'était une protection contre un dommage financier.

Dans tous ces cas, la clé est l'intention :

Pas de vengeance. Pas de plaisir à critiquer. Pas d'exagération. Seulement le souci du bien.

Des paroles qui blessent sont de la médisance. Des paroles qui protègent, qui réparent ou qui enseignent, lorsqu'elles sont dites avec justesse, deviennent des paroles utiles.

Et parfois, le silence est une faute. Mais parler sans pureté d'intention en est une plus grande encore.



## PERLES SUR LA PARACHA

### OR HAHAIM HAKADOCH

#### Marcher avec Hachem sans regarder demain

אֵל תִּפְנוּ אֶל הָאֲבֹת וְאֶל הַיְדְעָנִים... אֲנִי ה' אֱלֹהֵיכֶם (ויקרא י"ט, ל"א)

« Ne vous tournez pas vers les évocateurs d'esprits ni vers les devins... Je suis Hachem votre D. » (Vayikra 19, 31)

Le verset nous met en garde, « Sois intègre (parfait) avec Hachem ton D. » ne cherchez pas à connaître l'avenir par des moyens impurs, évocateurs d'esprits, devins, magiciens ou toute forme de forces obscures.

Rachi explique sur le verset « Tamim tihyé im Hachem Elokekha » : Marche avec Hachem dans la simplicité et la confiance. Ne cherche pas à enquêter sur l'avenir. Accepte ce qu'Il t'envoie avec foi.

Le Or Ha'haim HaKadoch approfondit cette idée. Il explique que la Torah ne donne pas seulement un ordre moral, mais une promesse. Lorsqu'un homme marche avec Hachem dans une foi entière et sincère, il est assuré qu'aucun mal véritable ne pourra l'atteindre.

Le mot "Tamim" signifie « entier », « complet », « parfait ».

Ainsi, celui qui vit avec une confiance totale en Hachem devient lui-même « tamim » : ses actions sont complètes, sa vie est protégée, et il ne subit aucun manque essentiel.

Le verset précise : « Tamim tihyé im Hachem Elokekha », c'est-à-dire : si tu es avec Hachem, si ta confiance est attachée à Lui sans détour, alors tu mérites d'être « tamim », entier et préservé.

Pourquoi les gens consultent-ils les devins ? La Torah révèle ici la racine du problème :

Les hommes se tournent vers les forces occultes parce qu'ils veulent savoir ce que l'avenir leur réserve. Ils veulent contrôler demain. Ils veulent savoir « ce que le jour enfantera ». Mais Hachem répond clairement à cette inquiétude, "אֲנִי ה' אֱלֹהֵיכֶם" - Je suis Hachem votre D.

Pourquoi chercher ailleurs ? Pourquoi craindre l'avenir ? Si Je suis votre D., dit Hachem, Je suis Celui qui vous protège, Celui qui vous garde comme la prune de Mes yeux.

Celui qui met sa confiance en Moi n'a rien à craindre.

Le Or Ha'haim nous enseigne un principe fondamental : La véritable protection ne vient pas de la connaissance du futur. Elle vient de la confiance dans Celui qui tient le futur.

Plus une personne cherche à maîtriser demain par ses propres moyens, plus elle s'éloigne de la sérénité. Mais plus elle marche avec Hachem dans la simplicité, plus elle est protégée. La foi sincère crée une réalité de protection.

### BEN ICH HAI

#### Ne pas mélanger la sainteté et l'impureté

אֵת הַקִּטְיֵי תִשְׁמְרוּ בְהַקְמָתָךְ לֹא תִרְבֵּיעַ בְּלֵאִים שְׂדֵךְ לֹא תִזְרַע פְּלֵאִים וּגְדָד בְּלֵאִים שְׂעִטָּנוּ לֹא יַעֲלֶה עָלֶיךָ (ויקרא י"ט, ט"ו)

« Vous observerez Mes lois : tu ne feras pas accoupler ton bétail avec une autre espèce ; tu ne sèmeras pas ton champ de mélanges ; et un vêtement composé de mélange, de sha'atnez, ne montera pas sur toi. » (Vayikra 19, 19)



Le Ben Ich 'Hai, explique ce verset d'une manière allusive et profonde.

La Torah nous interdit de mélanger différentes espèces, que ce soit des animaux ou des tissus (laine et lin). Cet interdit s'appelle sha'atnez. Nos Sages

expliquent que le mot sha'atnez peut se lire comme une allusion à "Satan az" - un "Satan puissant".

La Torah ne parle pas seulement d'un mélange matériel. Elle nous révèle un message spirituel :

L'objectif du mauvais penchant est d'amener l'homme à vivre une vie de mélange, une vie faite à la fois de sainteté et d'impureté.

Être un peu connecté à Hachem... et en même temps attaché à ce qui Lui est opposé. Marcher sur deux chemins à la fois.

Mais la Torah nous enseigne que la sainteté et l'impureté ne peuvent pas coexister harmonieusement. Ce sont deux mondes opposés.

Celui qui mélange les deux crée un "sha'atnez" spirituel. Et ce mélange est précisément le conseil du yetser hara' : introduire la confusion, brouiller les repères, affaiblir la clarté intérieure.

La Torah nous demande une voie claire. Ne pas "sauter d'un côté à l'autre". Ne pas essayer de tenir la corde par les deux bouts.

On ne peut pas construire une véritable vie de sainteté si l'on laisse volontairement une porte ouverte à l'impureté.

Le mauvais penchant ne vient pas toujours en nous poussant à fauter ouvertement.

Parfois il murmure : "Fais un peu des deux. Trouve un compromis. Mélange."

Mais mélanger la lumière et l'obscurité n'est pas un équilibre, c'est une confusion.

Le sha'atnez n'est pas seulement un vêtement interdit. C'est aussi une image d'une vie intérieure mélangée, floue, indécise.

La Torah nous appelle à choisir une direction nette, fidèle, cohérente. Lorsque l'homme retire le "sha'atnez" de sa vie, il affaiblit le "Satan az", et mérite de vivre une vie de pureté, de clarté et d'authenticité spirituelle.

### ABIR YAAKOV

#### Se sanctifier pour mériter la Présence Divine

קְדוּשִׁים תִּהְיוּ כִּי קָדוֹשׁ אֲנִי ה' אֱלֹהֵיכֶם (ויקרא י"ט, ב')

« Vous serez saints, car Moi, Hachem votre D.ieu, Je suis saint. » (Vayikra 19, 2)



Rabbi Yaakov Abouhatsira, dans son ouvrage Alef Bina, enseigne un principe fondamental :

Si nous désirons nous attacher à Hachem et mériter que Sa Présence repose sur nous, nous devons vivre dans une sainteté authentique.

La Torah et les prophètes nous montrent clairement que la proximité avec Hachem n'est possible qu'à travers la kedoucha. Le verset nous explique la raison : puisque Hachem est Saint et Pur, nous devons, nous aussi, tendre vers la sainteté. Sans cela, la Chekhina ne peut résider parmi nous.

Mais en quoi consiste cette sanctification ?

L'essentiel du travail de l'homme réside dans une séparation juste et équilibrée des désirs matériels, en particulier dans la retenue face aux fautes morales et aux passions interdites.

Cependant, la Torah va encore plus loin : L'homme doit se sanctifier même dans ce qui lui est permis.

Dans son livre Ginzé HaMelekh, le Rabbi explique que le mauvais penchant agit avec ruse. Il ne commence pas par proposer l'interdit. Il suggère d'abord d'exagérer dans le permis : « La Torah autorise de manger, boire, dormir, se promener... Pourquoi ne pas en profiter davantage ? Ce n'est pas interdit ! »

Mais si l'homme suit cette voie sans mesure, l'excès dans le permis devient la porte d'entrée vers l'interdit. Tel est le mécanisme du yetser hara' : Aujourd'hui il dit : « Fais ceci, ce n'est rien. » Demain il dit : « Va et transgresse. » Et la chute peut devenir dramatique. C'est précisément sur ce point que le roi David se glorifiait lorsqu'il disait :

לְעִשׂוֹת רְצוֹנְךָ אֱלֹהֵי הַפְּצָתִי, וְתוֹרַתְךָ בְּתוֹךְ מִעֵי" (תהילים מ', ט')

« Mon D.ieu, j'ai désiré accomplir Ta volonté, et Ta Torah est au plus profond de moi. » (Psaumes 40, 9)

Son aspiration unique était d'accomplir la volonté divine. Pour cela, il sanctifiait son corps, le transformant en un réceptacle digne de contenir la Torah. Car le corps peut être soit un obstacle, soit un instrument. Lorsqu'il est discipliné et purifié, il devient un véritable keli, un vase capable de recevoir la lumière divine.

La sainteté ne consiste pas uniquement à éviter l'interdit. Elle consiste à élever même le permis. Manger avec mesure. Parler avec pureté. Vivre avec retenue. Transformer chaque acte quotidien en service divin.

Sanctifions-nous dans ce qui nous est permis, et nous mériterons que la Présence Divine repose sur nous.

## RABBI MEÏR BAAL HANESS

Rabbi Meïr fut l'un des plus grands maîtres de la Michna au II<sup>e</sup> siècle. Disciple de Rabbi Akiva, il vécut à une époque troublée, peu après la destruction du Second Temple et les persécutions romaines. Son intelligence était si profonde que le Talmud affirme que ses collègues ne pouvaient pas toujours saisir la profondeur de son raisonnement.

Mais si son érudition était immense, ce sont surtout les récits rapportés dans le Talmud qui ont façonné son image éternelle : celle d'un homme de foi, d'humilité, de générosité... et de miracles.

### LE DISCIPLE CAPABLE DE DÉFENDRE LE POUR ET LE CONTRE

Le Talmud raconte que Rabbi Meïr possédait une intelligence exceptionnelle. On disait qu'il pouvait prouver qu'une chose impure était pure, et inversement, par quarante-neuf arguments dans chaque sens.

Ce talent ne signifiait pas qu'il jouait avec la vérité. Au contraire : il connaissait si profondément la Torah qu'il en voyait toutes les facettes.

Nos Sages enseignent cependant que la halakha ne fut généralement pas fixée selon son opinion, car ses raisonnements étaient parfois trop subtils pour être suivis par la majorité.

Cela nous montre un point fondamental : la grandeur en Torah ne se mesure pas seulement à la brillance intellectuelle, mais aussi à la capacité d'être compris et transmis.

### RABBI MEÏR ET SON MAÎTRE ELISHA BEN AVOUYA

Une des histoires les plus célèbres concerne son lien avec son maître, Elisha ben Avouya, surnommé « A'her » (« l'Autre »), qui avait quitté le chemin de la Torah. Malgré cela, Rabbi Meïr continua à apprendre de lui. On lui reprochait : comment peux-tu étudier auprès d'un homme qui a renié la foi ? Rabbi Meïr répondit par une image devenue célèbre : « Je mange la grenade, et je jette l'écorce. »

Il savait extraire la sagesse authentique tout en rejetant l'erreur. Le Talmud raconte qu'après la mort d'A'her, son âme souffrait. Rabbi Meïr pria pour lui, pleura pour lui, intercédait pour lui, jusqu'à ce qu'un signe céleste montre que son maître avait trouvé un certain repos.

Quelle leçon bouleversante : ne jamais abandonner quelqu'un, même lorsqu'il semble perdu.

### LE MIRACLE DE LA PRISON ROMAINE

Le récit le plus connu qui lui valut le titre de « Baal HaNess » (Maître du Miracle) concerne sa belle-sœur.

Sa femme, la célèbre Brouria, elle-même d'une érudition exceptionnelle, avait une sœur emprisonnée par les Romains. Rabbi Meïr décida d'intervenir. Il se rendit chez le gardien de la prison et lui proposa un pot-de-vin pour la libérer. Le gardien refusa : s'il était découvert, il serait exécuté.

Rabbi Meïr lui dit alors : « Lorsque tu seras en danger, dis : 'Elaha deMeïr aneni', 'D.ieu de Meïr, réponds-moi !' »

et tu seras sauvé. » Le gardien accepta. Plus tard, lorsqu'il fut pris et condamné, il prononça ces mots. Miracle : il fut sauvé. C'est de là que vient la coutume, encore aujourd'hui, de dire : « Elaha deMeïr aneni » lorsqu'on donne la tsedaka en son mérite.

Le miracle ne fut pas seulement surnaturel ; il révéla la puissance de la confiance en D.ieu.



### LE CALME FACE À L'ÉPREUVE

Un jour, ses deux fils moururent pendant qu'il était absent. Sa femme Brouria ne lui annonça pas immédiatement la tragédie. À son retour, elle lui demanda : « Si quelqu'un nous avait confié un dépôt et venait le reprendre, aurions-nous le droit de protester ? »

Rabbi Meïr répondit : « Non, bien sûr. »

Elle lui révéla alors que leurs enfants, confiés par D.ieu, venaient d'être repris. Rabbi Meïr déchira ses vêtements en signe de deuil... mais accepta le jugement divin avec foi.

Cette scène, rapportée par nos Sages, montre la profondeur de l'acceptation et de la Émouna.

### VOIR LE BIEN CHEZ LES AUTRES

Le Talmud rapporte encore que des voyous vivaient dans le voisinage de Rabbi Meïr. Il pria pour qu'ils meurent.

Brouria lui dit : « Est-il écrit 'que les pécheurs disparaissent' ou 'que les péchés disparaissent' ? Prie plutôt pour qu'ils se repentent. » Rabbi Meïr changea sa prière. Les voyous firent téchouva.

Quelle révolution dans la manière de voir le monde : ne pas vouloir la disparition des hommes, mais celle du mal.

### POURQUOI "BAAL HANESS" ?

Le titre « Baal HaNess » n'apparaît pas explicitement dans le Talmud comme un surnom officiel. Il est né de la tradition populaire, nourrie par ces récits miraculeux et par la puissance spirituelle associée à son mérite. Sa tombe à Tibériade est devenue un lieu de prière depuis des siècles.

Des générations entières ont témoigné de délivrances après avoir donné la tsedaka en son nom.

### UN HÉRITAGE ÉTERNEL

Rabbi Meïr ne fut pas seulement un érudit exceptionnel. Il fut un homme de cœur, un maître fidèle, un époux remarquable, un homme capable de prier pour les fautes des autres plutôt que pour leur disparition.

Le Talmud le décrit comme une lumière dans l'obscurité d'une époque difficile.

Sa vie enseigne que la profondeur intellectuelle doit s'accompagner d'humilité. Personne n'est irrécupérable. La prière sincère peut ouvrir les portes du Ciel. Et même dans l'épreuve, la foi peut rester intacte.

C'est peut-être cela, le plus grand miracle de Rabbi Meïr, non pas les prodiges visibles, mais la capacité de transformer la douleur en élévation, et la faiblesse humaine en lumière éternelle.

**Cette année sa Hiloula tombe le vendredi 1 mai.**



## PARACHA A'HAREI MOT – KEDOCHIM

### A'HAREI MOT – APRÈS LA DISPARITION DES FILS D'AHARON

La paracha commence par un moment très sérieux. La Torah rappelle que les deux fils d'Aharon, Nadav et Avihou, sont morts après avoir apporté un feu qu'Hachem n'avait pas demandé. De là, nous apprenons une grande leçon : même lorsqu'on veut faire quelque chose de bien, il faut suivre exactement les instructions d'Hachem. Hachem explique ensuite à Moché comment le Cohen Gadol doit entrer dans le Kodesh HaKodashim, la pièce la plus sainte du Michkan, puis plus tard du Beth Hamikdash. On ne peut pas y entrer n'importe quand ! Seulement une fois par an, le jour très spécial de Yom Kippour.

### LE SERVICE DE YOM KIPPOUR

Le jour de Yom Kippour, le Cohen Gadol porte des vêtements blancs très simples, symbole de pureté. Il offre des sacrifices pour demander pardon pour lui-même, pour sa famille, et pour tout le peuple d'Israël. Il y a aussi un moment impressionnant : les deux boucs. On tire au sort. Un bouc est offert à Hachem comme sacrifice. L'autre est envoyé dans le désert : c'est le bouc émissaire (en hébreu : Séir LaAzazel). Symboliquement, ce bouc "emporte" les fautes du peuple. Cela nous enseigne que même si on a fait des erreurs, on peut toujours revenir vers Hachem. Le pardon existe, à condition de regretter sincèrement et de vouloir s'améliorer.

### LE RESPECT DE LA VIE

La Torah enseigne ensuite qu'il est interdit de manger du sang. Pourquoi ? Parce que le sang représente la vie. La vie est sacrée. Hachem veut que nous respections profondément chaque créature. La Torah rappelle aussi que les sacrifices doivent être apportés uniquement à l'endroit choisi par Hachem, et pas n'importe où. Cela évitait que les gens imitent les mauvaises pratiques des peuples voisins.

### LES LOIS DE PURETÉ ET DE MORALITÉ

Une grande partie de la paracha A'harei Mot parle des lois de la famille. La Torah nous enseigne qu'il existe des relations interdites. Pourquoi la Torah entre-t-elle dans ces détails ? Parce que la famille est la base du peuple juif. Pour qu'une nation soit forte, elle doit être construite sur la pureté, le respect et la sainteté. Hachem dit : « Ne faites pas comme les habitants d'Égypte ou de Canaan. » Le peuple juif doit être différent, fidèle à ses valeurs.

### KEDOCHIM – SOYEZ SAINTS !

La deuxième paracha commence par un verset magnifique : « Kedochim tihyou – Vous serez saints. » Mais que veut dire être "saint" ? Est-ce vivre isolé dans une montagne ? Non ! La Torah explique que la sainteté se vit au quotidien : dans la manière de parler, d'agir, de travailler, d'aimer les autres.

### AIMER SON PROCHAIN

La Torah dit l'une des phrases les plus célèbres : « Veahavta lereakha kamokha – Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Cela veut dire : Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on

te fasse. Aide ton ami. Ne te venge pas. Ne garde pas de rancune. Rabbi Akiva dira plus tard que c'est un grand principe de la Torah.

### RESPECTER SES PARENTS ET LES ANCIENS

La Torah demande de respecter ses parents et d'honorer les personnes âgées. Une personne âgée a de l'expérience, de la sagesse. Même si elle n'est pas riche ou célèbre, elle mérite notre respect.

### L'HONNÊTETÉ DANS LES AFFAIRES

La Torah parle aussi du commerce : Ne triche pas avec les poids et mesures. Ne vole pas. Ne mens pas. Être saint, ce n'est pas seulement prier beaucoup. C'est aussi être honnête quand personne ne regarde.

### PENSER AUX PAUVRES

Lorsque les agriculteurs récoltaient leurs champs, ils ne devaient pas tout prendre. Ils devaient laisser un coin du champ (la Pea) pour les pauvres. La Torah nous apprend ainsi à partager. Ce que nous avons ne nous appartient pas totalement, Hachem nous le confie pour que nous en fassions du bien.

### ÉVITER LA MAGIE ET LES MAUVAISES INFLUENCES

La paracha interdit la sorcellerie et les pratiques des peuples idolâtres. Le peuple juif doit placer sa confiance uniquement en Hachem.

### UNE TERRE SENSIBLE

La Torah dit une phrase étonnante : si le peuple d'Israël ne se comporte pas bien, la terre d'Israël "les rejettera". Cela nous montre que la terre d'Israël est spéciale. Elle réagit au comportement moral du peuple. Vivre en Israël est un privilège, mais aussi une responsabilité.

### LES PARACHOT DE A'HAREI MOT – KEDOCHIM NOUS ENSEIGNE DEUX GRANDES IDÉES :

**On peut toujours se purifier et revenir vers Hachem (comme à Yom Kippour). La sainteté ne se trouve pas seulement dans le Beth Hamikdash, mais dans la vie de tous les jours.**

**Être saint, c'est : Dire la vérité. Respecter ses parents. Aider les autres. Maîtriser ses envies.**

**Pardoner. Aimer son prochain. Même un enfant peut être "kadosh" ! Chaque fois que tu choisis de faire le bien alors que c'est difficile, tu deviens plus proche d'Hachem.**

**A'harei Mot nous parle du pardon et de la pureté. Kedochim nous parle de la sainteté dans la vie quotidienne.**

**Ensemble, elles nous apprennent qu'on peut tomber... mais toujours se relever. Et que la vraie grandeur ne se voit pas dans les vêtements, mais dans le cœur.**

**Être saint, c'est transformer chaque jour ordinaire en jour spécial.**

# Quizz ?



## HALAHA' DE LA SEMAINE



### ACHAT DE VÊTEMENTS PENDANT LE OMER

Il est permis d'acheter des vêtements neufs durant les jours du Omer, et d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un événement lié à une mitsva.



#### Porter un vêtement neuf

Bien qu'il soit autorisé d'acheter un vêtement neuf pendant cette période, il est préférable, par mesure de rigueur, d'éviter de le porter à partir de Roch 'Hodech Iyar. En effet, la joie ressentie en portant un vêtement neuf est considérée comme plus intense que celle procurée par la consommation d'un fruit nouveau. En cas de nécessité, il est recommandé de porter le vêtement pour la première fois pendant Chabbat. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une joie de mitsva, comme une brit mila ou un événement similaire, il est tout à fait permis de le porter sans aucune restriction.

#### Nouvelle maison

Il est permis de commencer la construction d'une maison ou d'emménager dans un nouveau logement pendant les jours du Omer, même si l'on prévoit d'en tirer un bénéfice financier. Il est également permis de peindre ou d'embellir la maison. La cérémonie de 'Hanoukat HaBayit (inauguration de la maison) devra être marquée par des paroles de Torah, des chants et des louanges adressées à Hachem, mais sans instruments de musique. Cette inauguration est considérée comme un repas de mitsva. Plus encore, si elle a lieu en Terre d'Israël, son importance est renforcée, car la mitsva d'habiter Eretz Israël équivaut à l'ensemble des autres mitsvot. Le Talmud de Jérusalem enseigne également qu'il est une mitsva d'inaugurer une maison en Terre d'Israël. C'est pourquoi même un endeuillé durant les douze mois suivant un décès peut participer à un repas de 'Hanoukat HaBayit, à condition que l'on y étudie la Torah selon l'usage et que les chants soient entonnés uniquement à voix humaine, sans accompagnement musical.

#### 1. Quand le Cohen Gadol entrait-il dans le Kodesh HaKodashim ?

- A Chaque Chabbat
- B Une fois par mois
- C Une fois par an, à Yom Kippour

#### 2. Que symbolisait le bouc envoyé dans le désert à Yom Kippour ?

- A La joie du peuple
- B Les fautes du peuple qu'on éloigne
- C Un simple sacrifice ordinaire

#### 3. Pourquoi la Torah interdit-elle de manger du sang ?

- A Parce qu'il représente la vie
- B Parce qu'il n'a pas bon goût
- C Parce qu'il est trop cher

#### 4. Que signifie "Kedochim tihyou" ?

- A Vous serez riches
- B Vous serez célèbres
- C Vous serez saints

#### 5. Comment peut-on accomplir "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" ?

- A En aidant et respectant les autres
- B En restant seul
- C En gagnant toujours les disputes

#### 6. Que devait laisser un agriculteur pour les pauvres ?

- A Rien du tout
- B Un coin de son champ
- C Seulement les fruits abîmés

#### 7. Pourquoi la Torah demande-t-elle d'être honnête dans le commerce ?

- A Pour devenir plus riche
- B Pour être plus malin
- C Parce que la sainteté passe aussi par l'honnêteté

#### 8. Que doit-on faire si quelqu'un nous a fait du mal ?

- A Lui faire la même chose
- B Essayer de lui parler calmement
- C Préparer une revanche

#### 9. Pourquoi le peuple juif ne devait-il pas imiter l'Égypte ou Canaan ?

- A Parce que leurs maisons étaient différentes
- B Parce que leurs vêtements étaient différents
- C Parce que leurs comportements n'étaient pas corrects

#### 10. Que nous apprennent ensemble A'harei Mot et Kedochim ?

- A Que seuls les adultes peuvent être saints
- B Que la sainteté est seulement au Beth Hamikdash
- C Qu'on peut se purifier et être saint dans la vie de tous les jours

Réponses : 1c, 2b, 3a, 4c, 5a, 6b, 7c, 8b, 9c, 10c

## Devinettes

1. Je suis un lieu très particulier, au cœur du Michkan. On ne vient me voir qu'à de rares moments, et une seule personne peut y entrer, à une date précise, avec beaucoup de précautions. Qui suis-je ? Réponse : Le Saint des Saints (Kodech HaKodachim)

2. Je suis une phrase courte qui résume une mission énorme : se rendre meilleur, plus pur, plus élevé... parce que Celui qui vous l'a demandé est Lui-même saint. Qui suis-je ? Réponse : « Kedochim tihyou » ("Soyez saints")

3. Je suis une règle très connue : je t'oblige à faire attention à l'autre comme à toi-même. Je ne parle pas seulement de gentillesse, mais d'aimer vraiment et de respecter. Qui suis-je ? Réponse : « Veahavta lere'akha kamokha » ("Tu aimeras ton prochain comme toi-même")



# Mots mêlés

Retrouve les 10 mots cachés dans la grille.

C	O	H	E	N	G	A	D	O	L	Y
T	I	R	A	G	E	A	N	D	F	O
H	A	T	E	K	L	Z	M	P	O	M
A	V	E	Z	T	Y	A	I	J	K	K
V	T	C	G	F	C	Z	S	D	E	I
O	U	O	N	M	L	E	J	T	H	P
D	O	U	C	B	A	L	P	X	W	P
A	H	V	R	Q	P	Y	N	S	L	O
J	I	A	G	F	G	D	C	B	E	U
Y	V	W	V	E	T	S	R	Q	P	R
N	A	V	I	K	A	I	B	B	A	R

Mots à trouver : rabbi akiva, cohen gadol, yom kippour, Avihou, azazel, techouva, Égypte, respecter, tirage, avoda.